

Par
Élodie Derval

R.A-R

Revue **aller-retour** de l'artothèque d'Angers / n° 03 • Février 2018

Photographies
© Marie Deteneuille / Albane Durand-Viel / Michel Martzloff / Alexandra Roussopoulos / Pifo Galerie

ENTRETIEN

avec Alexandra Roussopoulos

Dans une idée de prolongement de l'exposition *Collectionner, le désir inachevé* présentée au musée des Beaux-Arts d'Angers, **R.a-r** invite l'artiste Alexandra Roussopoulos pour la conception de deux œuvres graphiques.

Elle rejoint ainsi Philippe Mayaux et Eric Winarto avec la proposition d'un paysage mental choisi pour la couverture. Après une présentation de son travail qui revêt différentes formes artistiques, Alexandra donne son regard sur l'exposition du musée et les liens construits avec les collectionneurs et galeristes qui la soutiennent depuis plusieurs années. Cette discussion permet d'accéder plus profondément au cœur des préoccupations de collectionneurs privés, et des liens tissés avec les artistes qui constituent pour certains l'origine de leur collection.

■
Repli (détail), acrylique sur carton
entoilé, 26,5 x 35 cm, 2017
© Pifo Galerie



« Je crois que dans mon travail il s'agit toujours d'un équilibre instable ! Il y a comme une perte de repères, un saut dans le vide... »

Tu as été invitée Alexandra à concevoir la couverture et l'estampe du troisième numéro de la revue R.a-r, peux-tu nous les présenter ?

L'estampe *Repli* est un projet que j'ai créé récemment dans un contexte de transition, entre deux ateliers. Un ami artiste m'a prêté une pièce dans un appartement parisien datant du 18^e siècle, elle se trouve à l'angle de deux rues. J'ai l'impression d'y être protégée mais aussi de me trouver dans un point stratégique. On peut regarder au loin sans être vu. Cette estampe évoque aussi un prisme.

La peinture choisie pour la couverture de la revue a été réalisée lors d'une résidence d'artiste en Chine. J'y ai passé deux mois à travailler très intensément. Les espaces s'imbriquent les uns dans les autres. Un monde qui se construit par strate et qui suggère l'idée de collection.

Le regard bascule d'un champ à un autre, d'une perspective tronquée à un aplat, d'un volume à un dégradé, d'une couleur intense à un noir profond, d'un solide à un vide. Nous sommes dans un entre-deux où le travail et l'expérimentation des pigments sur les surfaces de papier semblent fondamentaux ?

Je crois que dans mon travail il s'agit toujours d'un équilibre instable ! Il y a comme une perte de repères, un saut dans le vide mais aussi des points d'appui. J'utilise le papier de riz afin de créer des espaces différents. En brouillant certains plans de la peinture je crée une profondeur et un trouble.

Alexandra, le travail présent dans la série des Archipels s'est petit à petit déplacé pour laisser place à des

paysages mentaux, où se côtoient éléments plus figuratifs et formes géométriques. Comment définis-tu ce déplacement dans ton travail pictural ? Les courbes laissent place aux angles, prémédités par les séries Euclidienne et Anguleuses.

C'est une évolution naturelle, liée à une recherche constante, à des expérimentations, des rencontres et des traversées. Il y a des cycles différents. Rien n'est permanent sauf le changement, disait Héraclite d'Éphèse. J'aime re-poser des questions liées à la peinture, la profondeur, la couleur et la composition en les abordant à chaque fois avec un nouvel angle.

Matérialité, matière, spiritualité, force, contenu, pigments, surfaces picturales, empreinte sont des mots qui définissent ton travail ?

La trace, la mémoire sont au cœur de ce que je fais. La dernière exposition *Partir avec les murs*, raconte le lieu que je viens de quitter. Tout se métamorphose grâce à la puissance du geste. J'ai emporté avec moi les murs, je les ai redessinés, non pas comme des ruines ou une nostalgie, mais comme une fondation nouvelle.

Tu réalises de nombreuses résidences artistiques à l'étranger. Tu es récemment allée en Chine, en Algérie. Que t'apporte la forme de résidence dans ton travail ?

Ces résidences d'artistes ont permis une liberté nouvelle, un nouveau souffle. Après la disparition de mes parents, j'ai eu besoin d'un ailleurs et d'un dépaysement. Ces voyages ont



Residence d'artiste à Pékin, Pifo Galerie, Chine, 2015 © Pifo Galerie

été à l'origine de plusieurs séries de peintures dont *Dépaysage* et *Dépays*.

Ce travail de recherche en déplacement nourrit ma pratique à tous les niveaux mais c'est surtout l'occasion de s'engager dans une aventure collective, de partager un espace et de créer des ponts entre des mondes qui ne se rencontrent pas toujours.

Ton travail semble nourri par les rencontres, les échanges qui découlent de projets de résidences, d'éditions artistiques tels que *Les cahiers dessinés*, de cycles d'expositions. Tu sembles explorer différents modes d'expression pour valoriser le travail des artistes, pourquoi?

Le lien aux autres a pris une place de plus en plus importante dans mon travail. Aujourd'hui je co-élabore de façon constante : lors de

résidences d'artistes, de commissariats d'expositions, à travers l'enseignement ou la réalisation de pièces que j'ai appelées « co-élaboratives ».

En me confrontant au monde des autres, j'ai la volonté de me retrouver au plus juste, d'être déstabilisée et nourrie, de m'imprégner afin de me déplacer. Mon travail prend de la force dans le dialogue, c'est comme une infusion. À l'origine de ces aventures se trouve aussi la recherche du mouvement. Ces expériences, ces partages me construisent, affinent ma vision et aiguïsent mon regard.

Tout est en perpétuelle mouvance, nous sommes dans un flux perpétuel, rien n'est figé, tout bouge. Je me sens proche de ce qu'écrit Francis Ponge : « Périodiquement nous rouvrons les yeux : tout est changé. Non détruit. Arrangé autrement. Et chaque fois nous nous lançons dans ce monde tout neuf avec une ardeur nouvelle. »

Tu convoques dans ton travail et dans ces propositions, l'histoire, la mémoire, la trace. Peux-tu l'expliquer ?

Tout est intimement mêlé, le souvenir et l'imagination, l'art et l'existence.

Alexandra, tu fais partie de l'exposition *Collectionner, le désir inachevé* du musée des Beaux-Arts d'Angers visible jusqu'au 17 mars. Dans cette exposition le public est amené à découvrir cinq regards de collectionneurs. Chaque collection témoigne d'un engagement, d'une passion pour l'art contemporain à travers des choix qui les caractérisent. Comment perçois-tu la confrontation de ces différentes collections ?

Ces cinq collections présentes dans l'exposition sont d'une certaine manière cinq autoportraits. Chacune se définit par le choix de l'ensemble des pièces et dévoile une intention, une personnalité. Leur installation participe aussi à la création d'un univers. Ces différents regards se confrontent et se complètent. Associées les unes aux autres, les différentes collections racontent également une histoire de l'art. On découvre donc, à travers ces cinq collections, un certain portrait de l'art contemporain : généreux, radical, cérébral, profond et surprenant !

Pourquoi cette exposition se décale-t-elle selon toi, des expositions d'art contemporain habituelles présentées par les institutions, qu'apporte-t-elle au public ?

Il s'agit de choix qui se sont faits sur le temps, avec un engagement particulier de la part des collectionneurs qui ont souvent un lien privilégié avec les artistes qu'ils collectionnent. Nous avons rarement l'occasion d'avoir accès à ces collections privées. Avec cette exposition ce qui relève de la sphère privée devient public.

Comment s'intègre ton œuvre dans cette exposition ? Dans la collection dite particulière ?

Plusieurs pièces sont assez spectaculaires dans cette collection, elles peuvent d'ailleurs parfois déranger. Cette peinture d'angle que j'ai réalisée est accrochée très haut, à la fois



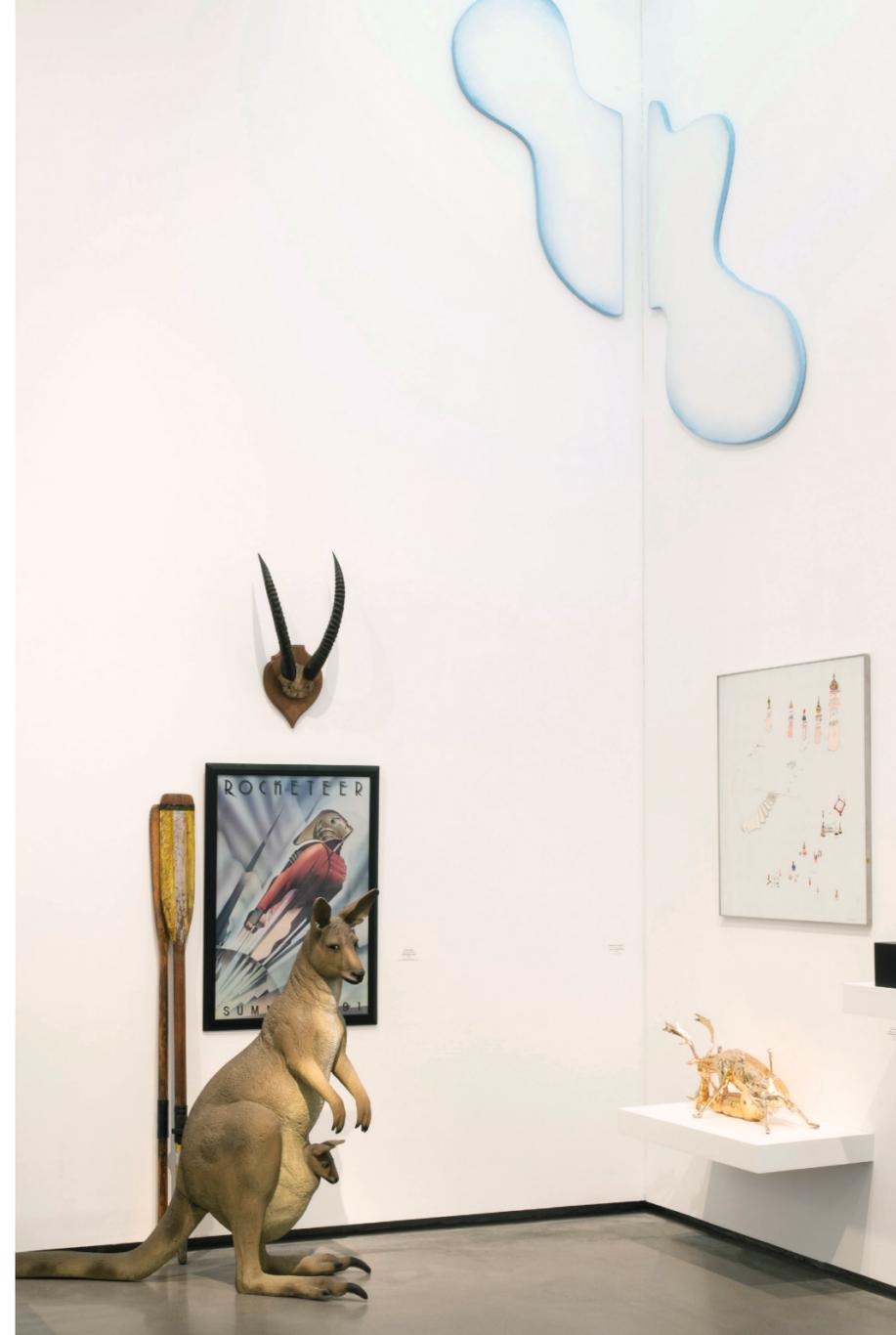
présente et absente. Elle termine l'accrochage et on peut ne pas la voir si on ne lève pas la tête ! Je crois qu'elle apporte une certaine légèreté avec une pointe d'humour. Il y a quelque chose de minimal et de méditatif, elle donne l'impression de flotter au-dessus des choses comme une présence omnisciente qui règne et protège.

Peux-tu nous parler de cette œuvre acquise, de la série *Archipels* ?

Il s'agit d'une série de grandes peintures, à la limite de la sculpture, traitées de manière quasi monochrome évoquant un univers trouble. Souhaitant sortir du format traditionnel du châssis, j'ai redessiné leurs formes en commençant par arrondir les angles, jusqu'à obtenir une structure originale. J'ai cherché à faire apparaître des formes sans identité propre mais qui sollicitent l'imaginaire.

■ Alexandra Roussopoulos, atelier villa Seurat, août 2017 © Albane Durand-Viel

■ Vue d'ensemble de l'exposition *Collectionner, le désir inachevé*. © musées d'Angers, David RIOU, ADAGP, Paris, 2018



« Tout est intimement mêlé, le souvenir et l'imagination, l'art et l'existence. »

Quelle description ferais-tu de la collection dite "particulière" ?

Ce sont des œuvres qui soulèvent des questions et peuvent susciter des débats. J'ai l'impression que ce collectionneur a un rapport singulier à l'objet et à la représentation. On sent qu'il y a quelque chose d'un peu provocateur dans cet univers et une envie de surprendre et de se surprendre.

Comment s'est élaborée la rencontre avec le collectionneur qui te représente dans cette exposition ?

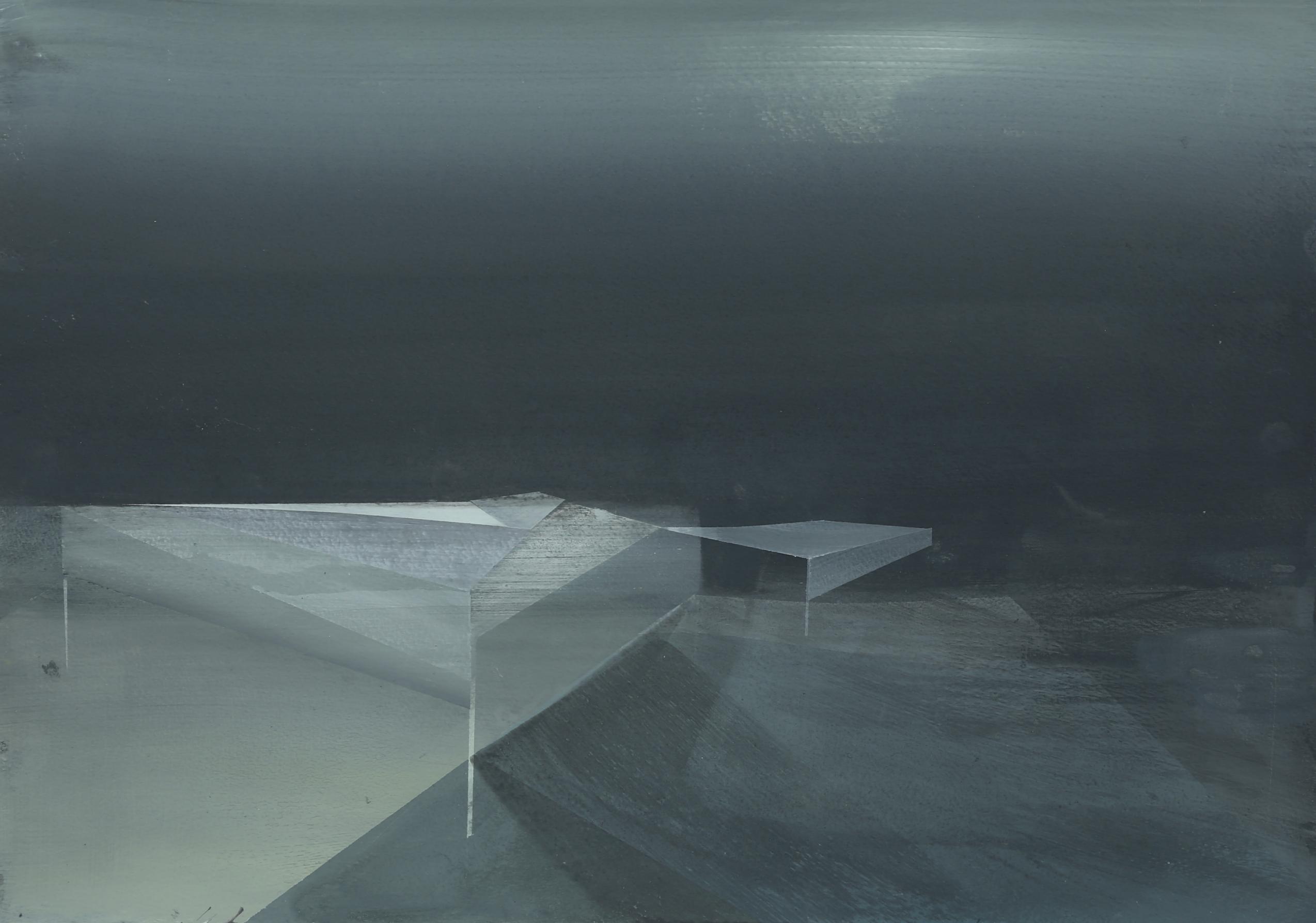
Sa vision de l'art, son soutien, son engagement envers les artistes te plaisaient ?

J'avais lu un entretien dans lequel il racontait le lien qu'il entretenait à sa collection et aux artistes. J'avais été frappée par sa façon très simple et directe d'appréhender ce lien. Cela m'a plu immédiatement. J'en ai parlé à Marie-Victoire Poliakoff qui le connaissait. Elle l'a invité à mon vernissage en lui écrivant que je souhaitais le rencontrer. Il a été le premier visiteur et m'a acheté deux grandes pièces. C'est formidable quand une exposition commence de cette façon. Le soutien des collectionneurs nous renforce, nous donne de l'énergie et du courage !

Ton œuvre picturale est soutenue par différents collectionneurs, peux-tu nous parler de ces différents regards ?

Comment qualifies-tu ces regards de collectionneurs à travers leurs acquisitions, l'accompagnement apporté aux artistes ?

C'est à chaque fois une rencontre entre une œuvre et le collectionneur, c'est une grande émotion lorsque quelqu'un choisit une de vos pièces. Il y a là quelque chose de magique. Le collectionneur s'engage vraiment. Je me rappelle de l'un d'entre eux qui m'avait acheté deux peintures de grand format et qui avait changé la couleur des murs de son salon pour les accueillir au mieux. C'est un geste fort. Un autre couple de collectionneurs argentins me suit depuis le tout début, ils sont devenus de grands amis. Je crois qu'ils ont une pièce représentative de chaque période. Je suis face à une rétrospective de mon travail lorsque je vais déjeuner chez eux !



■
Le dépayés, gouache sur papier,
35 x 55 cm, 2014
© Michel Martzloff



« Il y a quelque chose de l'ordre de l'abandon lorsque l'on vend une pièce. Elle vous échappe. C'est beau... »



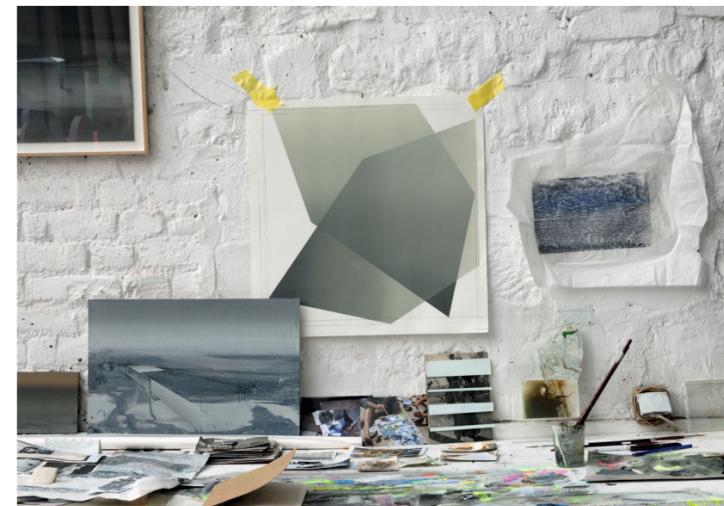
▲ Muées, acrylique sur papier de riz, dimensions variables, 2016 © Alexandra Roussopoulos

La question d'intégrer l'espace privé d'un collectionneur, comment le perçois-tu ? Entrer dans la sphère intime ? Comment perçois-tu la vie de ton œuvre après sa création ?

Il y a quelque chose de l'ordre de l'abandon lorsque l'on vend une pièce. Elle vous échappe. C'est beau. On ne sait pas ce qui va lui arriver, va-t-elle être regardée, accompagnée par d'autres œuvres qui lui feront écho ou rangée dans un dépôt ? Elle va poursuivre sa vie ailleurs, évoluer dans l'espace chez quelqu'un d'autre. Elle ne vous appartient plus vraiment, c'est un nouveau voyage.

Les galeristes jouent un rôle éminemment primordial dans l'accompagnement des artistes et des rencontres qui peuvent naître avec les collectionneurs. Comment les galeries accompagnent-elles ton travail ?

Les galeristes avec lesquelles je travaille sont des personnes essentielles pour moi. Elles me soutiennent, m'encouragent, me permettent de me construire en présentant ce que je fais mais aussi à travers un échange artistique. Marie-Victoire Poliakoff (Galerie Pixi) accompagne mon travail depuis toujours. C'est quelqu'un qui a un vrai regard, elle se fait confiance, elle nous fait confiance. Elle n'a pas besoin de regarder le cv d'un artiste pour l'exposer. Elle peut offrir une exposition à un artiste qui n'a jamais exposé si elle croit en lui. C'est rare et assez exceptionnel aujourd'hui. J'expose en ce moment à la Fondation Louis Moret en Suisse, dont la directrice, Marie-Fabienne Aymon, défend le travail des artistes avec une justesse et une finesse incroyables, c'est impressionnant. J'admire aussi Carmilla Schmidt (davel 14), qui a créé une galerie/atelier d'encadrement. Elle est en contact constant avec les collectionneurs, elle a un rapport unique à l'œuvre et à sa présentation. Mon galeriste pékinois, Xinyou Wang de la galerie Pifo a une passion infinie pour l'art qui est communicative. Enfin Dennison Smith (The Baldwin Gallery) s'engage jusque dans sa sphère privée, c'est dans sa propre maison qu'elle expose les artistes qu'elle défend.



▲ Table d'atelier, villa Seurat, 2016 © Marie Deteneuille

▲ Série *Libres et Mobiles*, acrylique sur toile et châssis, dimensions variables, 2009 © Michel Martzloff